

"Pardonne-nous nos offenses COMME nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé", c'est dans la mesure où nous aurons été capables de pardonner que Dieu nous pardonnera. Voilà qui a le mérite d'être clair ! Plusieurs centaines d'années avant Jésus, Ben Sira le Sage écrivait la même chose que lui.

Offense à notre rencontre ou envers les autres, nous devons pardonner, c'est-à-dire non pas oublier mais offrir à l'autre une nouvelle chance de changer parce que Dieu a agi ainsi envers nous, y compris envers ses propres assassins, c'est ce qu'il dit sur la croix et dont l'efficacité est signifiée par ce centurion Romain membre actif de cette mort horrible qui, au pied de la croix, reconnaît finalement "*C'était vraiment le Fils de Dieu*". Offrir une nouvelle chance à l'autre. Il l'a fait, nous devons le faire !

C'est d'autant plus vrai et indispensable envers notre prochain, notre frère comme le dit l'évangile du jour, donc celui qui croit au Christ Sauveur, car "*c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaitrons pour mes disciples*" disait le Christ. La force des Chrétiens n'est pas dans le fait de pouvoir créer une armée mondiale mais dans l'amour dont ils sont témoins.

Pécheurs contre la Loi de Dieu disait Ben Sira en terminant par un : "*soit indulgent pour qui ne sait pas*", autrement dit celui qui ne connaît pas cette Loi et ne sait pas qu'il l'enfreint. Dire que "le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour" comme le disait le psaume c'est aussi reconnaître que si sa colère est retenue ("Lent à la colère"), c'est qu'elle aura lieu. Oui Dieu peut être en colère et ce monde lui en donne de bonnes raisons.

"*Dies iræ, dies illa, Solvet sæclum in favilla : Teste David cum Sibylla. Quantus tremor est futurus, Quando iudex est venturus, Cuncta stricte discussurus*", "*Jour de colère que ce jour-là, qui réduira en cendre le monde, selon l'oracle de David et de la Sibylle. Quelle terreur, quand le juge viendra pour tout examiner avec rigueur !*" chantait-on lors des messes de requiem. Ici dans la version de Mozart très théâtralisée mais la version normale est un chant grégorien tout ce qu'il y a de plus calme. Ce n'est pas un chant et une formule du passé, c'est même au contraire une expression du futur puisqu'elle reprend les termes du texte de l'Apocalypse et rejoint ceux de ce jour. Ce n'est pas une vision ancienne de Dieu, c'est une vision prophétique. On ne peut pas rejeter une promesse de Dieu sous prétexte qu'elle ne correspond pas à notre manière de le concevoir. Elle correspond d'ailleurs à la fin du passage de l'évangile de ce jour lorsque le Christ annonce que le maître, le Roi, Dieu, livrera celui qui a de la rancune au bourreau, image très claire de la promesse de l'enfer.

Le problème n'est pas de savoir si nous POUVONS pardonner mais de savoir que nous DEVONS pardonner. Ce pardon est toujours offert par un pécheur à un autre pécheur, il ne faut pas l'oublier. Dieu nous a remis notre dette, comment agissons-nous avec ceux qui ont une dette envers nous ? L'importance du péché n'en a aucune, il n'y a pas de comparaison à faire, le Christ n'en fait pas entre celui qui doit 60 millions ou celui qui doit 100€ : il faut pardonner, toujours pardonner. Il prend patience, il nous laisse le temps de cette vie sur terre pour nous amender car il n'est pas venu parmi nous pour condamner mais pour sauver. Il espère en nous, c'est l'expression ultime de l'amour qu'il nous porte, "*il met loin de nous nos péchés*", "*fort est son amour pour qui le craint*". Mais un jour (il l'a promis) le Christ rendra son jugement sur le mal qui a été fait, dont la rancune fait partie.

Alors, bien sur, nous pouvons compter sur une tractation avec lui ce jour là, sur de bonnes excuses pour avoir péché, sur le peu d'importance de celui-ci, sur un amour qui pardonne tout sans condition. Bien sur, nous pouvons y croire, il y en a bien qui croient au Père Noël ! Mais nous ne pouvons pas nous boucher les oreilles pour ne pas entendre le contraire, nous fermer yeux pour ne pas lire : la manière dont il jugera, les critères sur lesquels il jugera, il les a annoncés, c'est écrit noir sur blanc !

Le plus grand danger pour un Chrétien c'est de s'inventer un dieu qui corresponde à ses critères, à son idéologie. Alors que Dieu existe, on n'a pas besoin de l'inventer ! On peut faire face à la réalité (il nous y aide même) ou s'inventer un dieu qui ne correspondra pas à celui que nous rencontrerons un jour. Une vie entière à croire que l'Autre n'est pas vraiment celui qu'il a pourtant dit qu'il était !